

LE MAG 2020

WAVE RADIO

GRATUIT



Musique, glisse, environnement...
L'ESSENTIEL !



Aube océane

ROMAIN QUESADA

“ L’odeur d’humus résiné disparaissait peu à peu. Les grands pins laissaient la place à leurs congénères buissonnants. En arrivant sur la dune, désormais à découvert, je fus surpris par un courant d’air aussi rapide que bref. Il souleva une odeur puissante d’immortelle. Cette risée vivifiante avait dû me sentir trop engourdi. Épicé, l’accord mets et vent m’avait rempli nez et poumons. Il était temps de me réveiller. Le sol d’aiguilles avait laissé place au mouvant du sable. Les traversées de dunes sont des traversées du désert au petit cours. Il n’y avait pas d’autre forme de chemin que celui évitant les panicauts, bien nommés « chardons des dunes » au regard de leur épines. Chaque pas semblait marquer le crescendo des couleurs. Tout se découvrait, s’éclairait, au même rythme. Progressivement, entre la terre silice et le ciel saphir, l’horizon prenait de l’épaisseur. D’une ligne sombre, il devenait trait, puis socle. Enfin l’océan se dévoilait. Jamais il n’avait été absent de cette scène originelle. Toute la nuit il avait grondé. L’humidité saline qui emplissait l’air forestier en était son aura. Par le sel, dans l’air comme dans

le sang, l’océan est partout. Partout et là. Lissé par le vent de terre, il frémissait d’une envie de conquérir la terre. Le trio planétaire n’avait de cesse d’aller et venir, et cela depuis leur tout premier jour. Ils se jouaient les uns des autres. À chacun ses tactiques et ses flux. Le ciel avait les vents, la terre avait les poussières et l’océan, les vagues. Ce matin, malgré une tentative du vent d’Est de porter loin les sables et les pollens sur l’océan, l’océan prenait l’avantage. Ses houles longuement préparées, arrivaient par lot de 6 ou 7 lames. Laisant quelques répits, l’océan maintenait l’effort. Chaque vague présentait tous les contrastes de couleurs et de forme. Très ronde, puis très creuse. Très bleue, puis très blanche. Vierge de toute présence humaine, l’aube avait quelque chose d’universel. Là, au creux de ce pli de terre, d’air et d’eau mêlés. Source du vivant. Devais-je rester spectateur ou entrer dans la danse ? Une vague plus haute, comme ralentie par sa masse, s’imposa à l’horizon... Un oiseau blanc volait à sa surface, concentré sur sa ligne. Il montrait la voie.



Romain Quesada

ARTISTE NATURALISTE

Urbaniste paysagiste à Biarritz, surfeur, Romain Quesada dessine et écrit des paysages, des sujets, des émotions connectés à la nature. On a eu envie d'en savoir plus sur celui qui signe ces instants poétiques.

Propos recueillis par
Élise Laven

Depuis quand dessines-tu et écris-tu ?

J'utilise le dessin et l'écriture depuis mon adolescence. J'ai des agendas mal tenus, avec des bribes de textes ou quelques dessins qui datent de l'époque du collège. Le premier carnet plus "rigoureux" date de 2004, période durant laquelle j'étais garde bénévole sur le Banc d'Arguin à l'entrée du bassin d'Arcachon. Vivre quinze jours là m'a laissé le temps de trouver les mots pour traduire mes émotions naturalistes.

Tes sources d'inspiration ?

Elles sont multiples. Elles prennent majoritairement racine dans mon enfance sur la presqu'île de Lège Cap Ferret. Entre forêt et plage dunaire. Dans l'amour de mes proches. Et tout de même aussi, dans la violence croisée au détour d'une table de restaurant entre amis, le 13 novembre 2015 à Paris. Et depuis, dans toutes situations qui permettent de me sentir toujours plus en lien avec la nature. Vivant.

Ton matériel pour le dessin ?

Je dessine sur des carnets A5 à A3, parfois des nappes de table. Plumes et feutres à pointes fines.

Tu es aussi urbaniste paysagiste depuis 10 ans. Qu'aimes-tu dans ce métier ?

Observer et analyser les lieux, autant pour leurs aspects humains que leurs caractéristiques sauvages. Chercher les interrelations entre la culture et la nature qui ont fait, font ou pourraient faire territoire. Autant que possible, accompagner les territoires à valoriser ce lien et y trouver les pistes d'avenir, d'adaptation aux enjeux environnementaux et sociaux actuels.

Tes derniers projets artistiques ?

C'est entre la navigation en Bretagne, la marche en montagne basque et de longues discussions sur le surf avec Clovis Donizetti qu'Itsas Mendi, ma première exposition, est née. Une étape pour raconter le chemin parcouru, une façon de rendre honneur aux paysages qui me permettent une certaine résilience. Elle a eu lieu à l'Artnoa, maison des vins à Biarritz. Antoine Vignac, qui a créé ce lieu, est un grand passionné du vin attaché au lien entre les vigneronns et leur terroir. Au-delà du fait que nous partageons une grande amitié depuis nos 14 ans, avec nos amis,

nous nous retrouvons sur les valeurs de la terre et de l'océan. D'où le nom de l'exposition en basque, Itsas Mendi, la rencontre de la terre et de la mer.

À venir ?

Itsas Mendi continue son chemin, je dessine toujours dans l'esprit ce projet. Une nouvelle série qui pourrait s'appeler "Sauvages" est en train d'émerger au sujet d'animaux, de paysages et d'usages qui illustrent l'intelligence du vivant à vivre avec la nature et non pas contre. Je continue d'écrire et de remettre mes carnets à jours alors qui sait... ? Peut-être un recueil de textes à publier.

Aujourd'hui 11 mai 2020, nous sortons de confinement et j'ai hâte d'aller dessiner et écrire aux lumières du ciel.

cargocollective.com/RomainQuesada
[@romainquesada](https://www.instagram.com/romainquesada)

